

Coulisses de ville

Les indiscrets

Les food-trucks de nouveau de la "party" à Rambot

On se souvient du rocambolesque épisode de la "Street food party" du parc Rambot. À l'été 2019, de jeunes Aixois avaient lancé le concept de soirées, les pieds dans l'herbe, entre concerts et food-trucks. Le succès était certes au rendez-vous, mais l'événement n'avait pas plu à certains riverains, troublés dans leur quiétude. La présidente de l'association pour la protection du patrimoine environnemental aixois, Lilli Engle, avait même sollicité l'appui d'une aide juridique afin de déterminer si cette utilisation des lieux pouvait être compatible avec le legs effectué par Monsieur Rambot... La distribution d'alcool avait, elle aussi, été pointée du doigt car proche d'établissements scolaires, malgré l'horaire. S'en est suivi un long feuilleton, s'achevant par l'arrêt du rendez-vous festif. Mais la Ville a plus d'un tour dans son sac et ressort le concept à la sauce européenne. "Pour lancer le mois de l'Europe, la Ville organise le 5 mai un temps inaugural festif et gastronomique en créant le premier festival de food-trucks européens en France", peut-on lire dans le dernier numéro du magazine municipal. Et où va se dérouler la sauterie? On vous le donne en mille... Au parc Rambot, parti! Europop en trucks est donc programmé le 5 mai, de 18 heures à 22 heures avec "ambiance musicale propice à voyager". Reste à savoir si tous les pas-seports seront en règle.



Le chiffre

19 000

Le loyer mensuel, et bien en euros, d'une propriété "dans un quartier recherché" aixois. Pour ce tarif-là, on vous rassure, sont proposés "une architecture des plus contemporaine", "une vue panoramique sur la montagne Sainte-Victoire" et, évidemment, "une salle de cinéma"...

L'image du jour



La chapelle de la Visitation revisitée. La si charmante façade couleur miel de la chapelle de la Visitation ne frappe pas que le cœur et l'œil du passant. Elle était devenue un nichoir à pigeons et on a pu compter jusqu'à une soixantaine de volatiles endormis la nuit sur les moulures et statues... Forcément, une couche impressionnante de fientes s'était déposée alors que la rénovation de l'édifice, distingué par le Grand Prix du Geste d'Or, remonte à 2016. Ne fut-ce pas envisageable alors de poser les fameuses piques anti-oiseaux? Voilà qui est désormais chose faite: la façade a été nettoyée, et des protections hérissées placées. /PHOTO C.B.

La phrase

"Au-delà des clivages politiques, on est toujours capable de construire, si le compromis reste la règle et le progrès la priorité".

LE DÉPUTÉ AIXOIS MOHAMED LAQHILA (MODEM) SE FÉLICITANT SUR FACEBOOK DE L'ADOPTION DE QUATRE PROPOSITIONS DE LOIS À L'UNANIMITÉ À L'ASSEMBLÉE NATIONALE, CONCERNANT LA LUTTE CONTRE LE DUMPING SOCIAL SUR LES LIANSES ENTRE FRANCE ET ANGLETERRE, CELLE CONTRE LES ARNAQUES DES INFLUENCEURS, LA FACILITATION DE L'OBTENTION DE L'EXAMEN DU PERMIS DE CONDUIRE OU ENCORE L'AMÉLIORATION DE L'ENCADREMENT DES CENTRES DE SANTÉ. CE À QUEL RÉPONDAIT, UN BRIN PERFIDE, UN INTERNaute: "DONC LA LOI SUR LA RÉFORME DES RETRAITES NE DONNAIT PAS LA PRIORITÉ AU PROGRÈS! ON EST BIEN D'ACCORD".

Sainte-Victoire, arche de Noé d'une nouvelle faune sauvage

Ces grands mammifères sont difficiles à observer depuis les sentiers du grand site et pourtant ils peuplent la montagne depuis de nombreuses années. Leur nombre à même tendance à grandir

C'est ce qu'on appelle la chance du débutant. Certains y passent des mois, si ce n'est plus, pour réussir à capter son passage. Pour Antony Bec, vingt-quatre heures auront suffi pour filmer le loup. Le 12 mars, un peu avant une heure du matin, en contrebas d'un chemin balisé du versant sud de Sainte-Victoire, le piège photo se déclenche. L'animal apparaît, semble être sur ses gardes, museau au ras du sol, queue rentrée entre ses pattes arrière. Un passage de plusieurs minutes, qui se conclut, en arrière-plan, par l'apparition de deux points lumineux: sans doute les yeux d'un congénère, resté en retrait. Une part de chance, certes, doublée d'une bonne intuition. La veille, le photographe aixois promenait son chien au même endroit. L'animal a plongé derrière un talus. Sous les branchages, il a été attiré par l'odeur de la carcasse d'un sanglier. "Je me suis dit que ça pouvait être intéressant d'installer le piège photo à cet endroit. J'étais tellement impatient, que dès le lendemain je suis revenu regarder les images sur place", explique Antony Bec, encore sous le coup de l'émotion. Sur cette même séquence, il nous détaille avoir filmé deux re-

pourrait être moins nette. S'il apparaît complexe de suivre avec précision son évolution, il apparaît quasi impossible d'en déterminer sa population exacte. Combien de loups composent une meute? "Il est difficile de raisonner en nombre d'individus par meute": en fonction des années, et de la période de l'année, ce chiffre est très changeant et il est donc impossible de répondre à l'instant T", indique la préfecture, avant de préciser: "On sait que l'hiver est la période de plus grosse cohésion sociale des loups. Puis les jeunes vont être chassés au profit de la nouvelle descendance, qui commencera à sortir de leur tanière vers juin-juillet. Au cours des hivers et des années, on enregistre entre 5 et 8 individus sur ces meutes. Ce qui correspond aux chiffres standards en Paca". Sous la Croix de Provence, potentiellement, jusqu'à une vingtaine de loups pourraient arpenter le territoire selon les périodes de l'année...

Le Grand site Concors- Sainte-Victoire n'est pas le seul lieu de vie sur le bassin est du département. "Il y a une meute qui a été repérée plus au nord, à la limite du Var, vers Cadarache", ajoute Ludovic Collart. Le technicien de la fédération départementale de chasse des Bouches-du- Rhône, référent du réseau Loup-Lynx, est formel. Tout comme il en existe une dans le secteur du Mont-Aurélien, en lisière de Trets, mais également de la Trévaresse. "Une connaissance en a vu en courir derrière un chevreuil entre le Puy-Sainte-Réparate et Rognes, il y a une dizaine de jours", témoigne Sabine Débit, ingénieure pastoraliste au Centre d'études et de réalisations pastorales Alpes-Méditerranée (Cerpam).

0,2 à 0,3% des attaques sont le fait du chien

L'organisme est co-construteur de la MapLoup, un outil permettant de fournir des éléments chiffrés sur les attaques du canidé: en temps réel, mais aussi sur plusieurs années. Cet atlas permet de compiler toutes les attaques et d'en faire ressortir la densité. Pour le pays d'Aix par exemple, on compte depuis le début de l'année trois attaques, dont la dernière a eu lieu le 25 mars, à Meyrargues où le loup a tué cinq ovins. Et depuis 2010, 31 attaques ont été comptabilisées sur notre territoire, pour une centaine de bêtes tuées. Des données brutes qui ne reflèteraient pas la réalité. Pour Sabine Débit, sur l'ensemble des pertes déclarées, "seules 50% sont imputées au loup. Il y a une forme de déni". Pour l'ingénieure, cela pourrait être le fait d'un manque de croisements des données entre celles liées à la présence du prédateur et celles liées aux attaques. "Nous avons fait des études, sur des territoires donnés, dans des zones différentes en fonction de la colonisation du loup déterminée ou non, et nous avons comparé ces données. Il

en ressort que dans le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence, 0,2 à 0,3% des attaques sont du fait de chiens, alors que le loup c'est dix fois plus", donne-t-elle en exemple. Les impacts de ces déclarations sont multiples.

Elles entrent dans les décomptes officiels, qui eux-mêmes permettent de déterminer des zones d'attaques du loup plus ou moins caractérisées et in fine les indemnisés pour les éleveurs ainsi que le niveau d'aides alloué pour protéger les troupeaux. Son implantation pérenne ne fait donc plus de doute. Quant aux impacts, ils sont nombreux. Au-delà de la perte pour les éleveurs, il y a le stress généré sur les animaux. Tout particulièrement des cheptels laitiers. D'après les techniciens du Cerpam, la prédation peut avoir des répercussions sur la quantité et la qualité du lait ou encore sur les périodes de gestation. Les bergers doivent changer leurs méthodes de travail. Ils doivent parfois recruter pour les aider à surveiller, construire de nouveaux refuges en alpage, et s'équiper en chiens de protection. "Cela a un impact vis-à-vis du grand public et conduit à dur-

"Ça peut mettre à mal tout le plan des lâchers d'espèces des chasseurs".

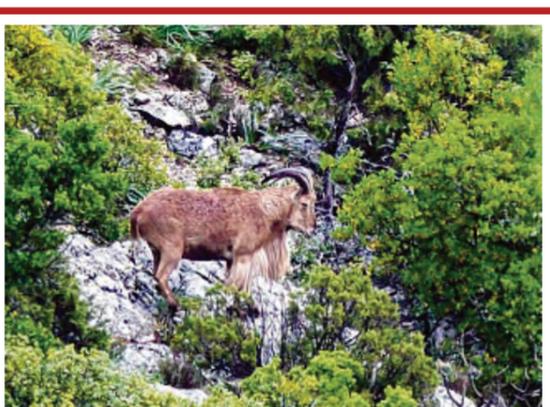
LUDOVIC COLLART, FDC13

cir les tensions entre randonneurs et bergers, surtout dans les zones urbanisées", souligne Sabine Débit.

Dans le massif de Sainte-Victoire, si le loup prédate le gibier présent, il n'en serait pas au point de déséquilibrer la vie de la faune sauvage. "À ce jour, aucun prédateur n'a fait disparaître sa ressource alimentaire. C'est une question de survie", rappelle la préfecture. Chez les chasseurs, on note un changement de comportement chez les sangliers qui se déplacent de plus en plus en harde pour se protéger, et ont de plus en plus tendance à attaquer les chiens. "Ça peut mettre à mal tout le plan des lâchers d'espèces des chasseurs", déplore Ludovic Collart, ajoutant: "Le loup s'adapte à toutes les situations et peut vivre proche des hommes".

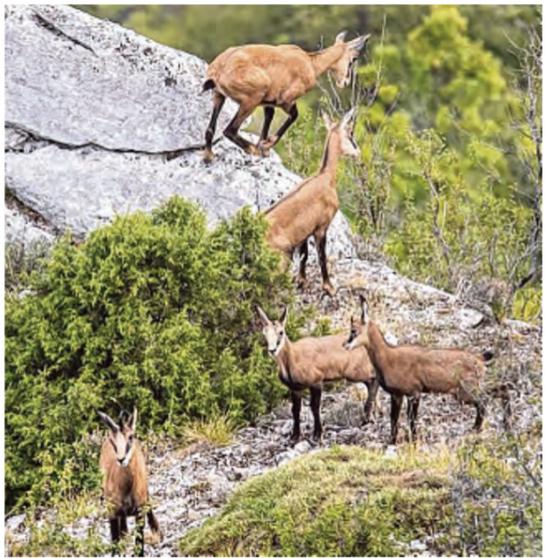
Les fables d'hier, lui dressant un portrait de grand méchant, ont sans doute occulté le besoin de préserver le loup, comme élément à part entière de la biodiversité. "L'une des plus grosses difficultés, relève Pierre Peyret de l'association Ferus, pour la protection et la préservation du loup, est d'accepter qu'il y ait une part qui nous échappe".

A.Bi.



Antony Bec a saisi cette image d'un loup, sur le versant sud de Sainte-Victoire il y a quelques jours. Le massif abrite aussi d'autres espèces remarquables comme le mouflon à manchettes ou le chamois. Gardes nature, agents de l'Office français de la biodiversité, de l'ONF, des agents du Département, de la fédération départementale de chasse des BDR et des jeunes du service civique s'emploient à compter les individus.

/PHOTOS ANTOINE TOMASELLI, ANTONY BEC (ANTONYBEC.PHOTOGRAPHIE.COM /INSTA ANTONY.BEC) ET DR



Parmi les premières attaques recensées en ce début d'année 2023, on note une prédation à Saint-Antonin sur Bayon fin janvier, et une à Meyrargues le 25 mars. Cinq ovins ont été tués. Toutes les données peuvent être consultées sur le site maploup.fr



OPÉRATION RECENSEMENT DANS LE GRAND

"Ici, c'est le paradis



Xavier Nicolle, chef des gardes du Grand Site Concors Sainte-Victoire, en pleine observation. /PHOTO ANTOINE TOMASELLI

SITE CONCORDS SAINTE-VICTOIRE

pour le mouflon à manchettes"

Un festival, que ce dernier jour de recensement à arpenter les contreforts de la montagne Sainte-Victoire. Ce technicien de l'ONF (Office national des forêts) est tout juste de retour, à 10 heures, sur la plaine de Roques-Hautes. Il commente autour du café qui a bien tiédi dans le thermos, depuis 5 heures du matin, ses rencontres avec les mouflons à manchettes. Et saisit sa jumelle pour scruter le ciel: "Un aigle de Bonelli! Avec son vent clair caractéristique".

Les mouflons à manchettes, quant à eux, ont déjà entendu les premiers randonneurs matinaux, et des crêtes, se sont réfugiés au fond des vallons. "En même temps, ils se reposent d'avoir brouté à la fraîche" commente Xavier Nicolle, chef des gardes du Grand Site Concors Sainte-Victoire. Ils sont une quarantaine à avoir traqué cette espèce de bovidé pendant quatre jours, tous les matins dès poton-minet, la semaine passée: les gardes nature, les agents de l'Office français de la biodiversité, de l'ONF, des agents du Département, de la fédération départementale de chasse des BDR, des jeunes du service civique. Tous à se répartir au pied de la montagne, versant nord et versant sud, par petits groupes en une quinzaine de points, avec jumelles et longues-vues. Campés statiques avec les cartes déployées, ils attendent, pendant des heures, voir surgir à 500 mètres voire, un kilomètre de là, le mouflon qui se déplace, souvent, en compagnie. Le mouflon à man-

chettes, une belle bête qui peut peser dans les 140 kgs pour un peu plus d'un mètre au garrot, est un exemple d'intégration réussi. L'immigration fut pourtant douloureuse à ses débuts. Originaire d'Afrique du Nord, son terrain de jeu, c'est le Haut Atlas du Maroc ou d'Algérie. Quelques espèces ont été introduites en France (comme en Espagne et aux USA) par des amoureux de la chasse un peu las de ne tirer que sur les sangliers et autres gros gibiers. Imaginez: un trophée à cornes, ça en jette. Voilà donc nos mouflons dans une réserve privée, au Grand Sambuc. Et ils s'échappent. "Dans les années 80, précise Xavier Nicolle, ils ont investi la forêt du Concors et on a commencé à en voir sur la Sainte-Victoire". En 2017, l'OFB (alors "Office national de la chasse et de la faune sauvage") lance une étude et une cinquantaine d'individus est alors comptabilisée.

"Son statut est inexistant: ce n'est ni une espèce protégée, ni envahissante, elle reste exotique."

"En France, il n'y en a nulle part ailleurs, précise Sophie Herete, directrice des espaces naturels et grands sites de France, et son statut est inexistant: ce n'est ni une espèce protégée, ni envahissante, elle reste exotique. En fait, à part être un trophée de chasse, il y a un vide juridique".

Les différents acteurs de la biodiversité (DDTM et OFB) ont initié un nouveau recensement cette année organisé par le Grand Site, à la même époque qu'il y a 7 ans. "On approche les mises à bas, poursuit Alexandre Lautier,

chef de projets biodiversité et patrimoine au Grand Site Concors Sainte-Victoire, les femelles s'éloignent des troupeaux plus facilement, cela facilite le comptage. Le matin vers 7 heures, ces animaux prennent le soleil sur les crêtes, ils broutent. On en est à une centaine de mouflons à manchettes comptabilisés".

Définitivement, donc, le mouflon kiffe la Sainte. "C'est un animal qui boit très peu, en Afrique du Nord, on l'appelle pour cela la chèvre du sable, poursuivent Xavier Nicolle et Alexandre Lautier, alors ici, c'est le paradis! Le mouflon mange de l'herbacé comme du li-gneux et on se demande si sa petite bosse n'a pas les mêmes propriétés de stockage de l'eau que le chameau".

Le fait que le mouflon s'accommode si bien à l'espace ne surprend pas les gardes nature qui voient s'introduire depuis ces dernières années de nouvelles espèces, faune comme flore. Après son ouverture forcée, après les tragiques incendies de 1989, le milieu tend à se refermer de nouveau, et cette alternance profite à la biodiversité, prolifère dans cette mosaïque de parcelles cultivées et de falaises, de pelouse et de restanques, de prairies et de bois. En croissant et se multipliant, le mouflon, qui ne connaît guère de prédateur, le prouve. Mais pour avoir la chance de le croiser, il faut se lever de bonne heure et avoir un œil de lynx. Son agilité surprenante lui vaut un adage en terre tchadienne: être "mouflon comme le diable".

CAROLE BARLETTA

À CÔTÉ, LE CHAMOIS EST D'UN BANAL...

Les "agents recenseurs" ont profité de ces quatre journées pour recenser aussi la population de chamois, espèce que l'on trouve facilement en France, et depuis des décennies dans le Vaucluse. Il a été vu pour la première fois sur la montagne Sainte-Victoire -un couple avec un jeune- il y a une dizaine d'années et les agents sont persuadés qu'il s'y est invité en passant par le pont Mirabeau -et comment sinon? Entre la Touraine, l'autoroute, et la voie ferrée? Il est un peu resté à Jouques, et a tiré vers la Sainte". De dix en 2017, les chamois seraient aujourd'hui au nombre de 29. "À la base, ce n'est pas un animal de montagne, mais de falaise. Il s'y est réfugié pour être beaucoup chassé". Cette semaine, la fédération de chasse doit lancer un recensement plus affiné.